

*Jacques Jouet*

## **La Dernière France**

**JACQUES  
JOUET**

**P.O.L**



La dernière France

DU MÊME AUTEUR

*Chez le même éditeur*

NAVET, LINGE, ŒIL-DE-VIEUX, *poésie*

FINS, *roman*

POÈMES DE MÉTRO

UNE RÉUNION POUR LE NETTOIEMENT, *roman*

LA RÉPUBLIQUE DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*

POÈMES AVEC PARTENAIRES

VANGHEL, THÉÂTRE IV

MON BEL AUTOCAR, *roman*

JULES ET AUTRES RÉPUBLIQUES, *cinq romans*, volume comprenant : *La voix qui les faisait toutes* – *Gulaogo, une histoire africaine* – *Cognac* – *L'aubergiste du magasin général* – *Jules*

CANTATES DE PROXIMITÉ, *poésie*

MEK-OUYES AMOUREUX, *roman-feuilleton*

L'AMOUR COMME ON L'APPREND À L'ÉCOLE HÔTELIÈRE, *roman*

UNE MAUVAISE MAIRE, *roman*

TROIS PONTES, *roman*, *Une bonne maire* – *Héraclès sur l'Érymanthe* – *Camus (Armand-Gaston)* – Forme de ce livre : le sonnet des *Trois contes*

MRM, *poésie*

BODO, *roman*

L'HISTOIRE POÈMES, *poésie*

AGATHA DE MEK-OUYES, *roman-feuilleton*

LA SEULE FOIS DE L'AMOUR, *roman*

UN DERNIER MENSONGE, *roman*

DU JOUR, *poésie*

LE COCOMMUNISTE, *roman*

LA SCÈNE EST SUR LA SCÈNE, *théâtre complet*, sur [www.pol-editeur.fr](http://www.pol-editeur.fr), Textes en ligne

LE *BOURGEOIS* VERSIFIÉ, (*Le Bourgeois gentilhomme* au plus près de Molière)

*Les autres livres de Jacques Jouet sont répertoriés en fin de volume.*

Jacques Jouet

# La dernière France

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

© P.O.L éditeur, 2018  
ISBN : 978-2-8180-3834-5  
[www.pol-editeur.com](http://www.pol-editeur.com)

*Tu sais pas la dernière ?*  
(expression française)





# 1

## LE JEU DES PAYS LIMITROPHES

Lémoni était une pointure au jeu des pays limitrophes. C'était un jeu de société international et politique. Il se flattait d'en être l'inventeur et le plus constant des praticiens. Pour lui, ce jeu avait été fondateur, quoiqu'il n'eût pas fini douanier ou conseiller à l'ONU. Dialogue de deux joueurs :

– Peux-tu me dire... quels sont, dans le sens des aiguilles d'une montre, à compter du sud, les pays limitrophes de... par exemple, la Bolivie ?

Ils n'étaient pas nombreux à savoir répondre du tac au tac : l'Argentine, le Chili, le Pérou, le Brésil et le Paraguay. Il pouvait y avoir des questions subsidiaires. Eh bien, non, complexe d'enclavé, la Bolivie n'avait pas d'accès à l'océan Pacifique, seulement une revendication de longue date adressée au Chili et fondée, paraît-il, sur l'Histoire : rêve d'un port, source de conflit. Oui, la Bolivie culminait à 6 542 m. Mais ce détail était hors jeu.

– Alors, la Bolivie ?...

– Je donne ma langue au chat.

– Un plus facile, le Niger...

Mais là encore la facilité est toute relative. À l'exception de la plupart des autochtones alphabètes, bien peu étaient en capacité de dresser la liste complète des frontaliers et sans hésitation : quelques voyageurs de ces contrées ; des lectrices de romans-témoignages à thématique migratoire ; encore, des géographes, géostratèges ou poli-

tologues amateurs assidus, élèves issus de Sciences-po ou prétendants, auditeurs des *Enjeux internationaux* sur France Culture. Avec ses batteries de mini- ou de maxi-cartes et atlas divers, entre deux tournois, Lémoni s'entraînait.

Il ne savait pas la raison profonde de cette fascination pour le jeu des pays limitrophes – y en avait-il une ? – ni pourquoi ses proches, amis et connaissances y voyaient surtout de la déraison, parfois s'exaspéraient, n'aimant guère être pris en flagrant délit de défaut de savoirs. Il ne se le demandait pas. Et, même requis, n'acceptait pas de se le demander. Il était de première force dans la discipline et, depuis son adolescence, cette certitude occupait tout son esprit, non, une bonne part.

Au jeu des pays limitrophes, on jouait avec Lémoni, pour lui faire plaisir, en sentant bien l'importance que cela revêtait pour lui. Ce fut le cas au lycée, à l'école ou plus tard dans des réunions interminables. Les bonnes pâtes comprenaient vite que la meilleure façon pour que le jeu ne dure pas des heures était d'accepter de perdre au plus vite – on n'avait pas à se forcer la plupart du temps –, puis de défier Lémoni lui-même, qui ne se faisait jamais prier, sur des contrées difficiles, tiens, la Birmanie (Myanmar), par exemple. Oui, oui, la Thaïlande, bien sûr !... le Bangladesh et tous les autres... Quelles sont les plaques tectoniques limitrophes l'une de l'autre ? Mais il ne renonçait jamais à l'esprit « jeu de société » et renvoyait la balle avec des questions qu'il considérait comme triviales. Lorsque celles-ci tombaient à plat, il ne faisait honte à aucun ignorant car il était généreux et sans malice. Pas du genre à s'exclamer, un brin méprisant : « Quoi ? tu ne sais pas ça, mais c'est élémentaire ! Dans quel monde tu vis ? » Il n'était pas de ceux qui brandissent à tout bout de champ le devoir de politique. Le jeu des pays limitrophes se suffisait d'être sa spécialité.

À l'École d'architecture, Lémoni avait été follement aimé, à semblable occasion d'une partie géographique, par une jeune fille trop gentille, trop généreuse, trop pleine d'abnégation, qui le dévorait des yeux en tournant et valsant tout sourire, rien que pour lui, autour de la Zambie : Botswana (si peu), Namibie, Angola, République démocratique du Congo (RDC), Tanzanie, Malawi, Mozambique... renon-

çant à finir avec le Zimbabwe, qu'elle avait sur le bout de la langue, pour ne pas être trop parfaite et risquer de dessaisir Lémoni de son titre. Sa jupe longue et lourde se soulevait dans le mouvement en désignant furtivement, et par-dessus le marché, des ressources naturelles : bauxite, charbon, petit bouton, filon, mollet, cuisse, uranium, eau douce, peau douce et profond défilé entre les seins. Lémoni aimait bien Kaloudja, tout en ne répondant pas à ses avances. Il ne savait pas le pourquoi de ces réserves. Il n'avait rien à lui reprocher. Elle vivait à la perfection. Il faisait celui qui ne voyait rien en se lissant inutilement les sourcils du dos de l'index. Elle ne comprenait pas. Il n'expliquait rien. Elle ne questionnait pas. Elle ne pleurait qu'en son absence, sans toutefois céder au désespoir qui n'était pas dans les circonvolutions de son caractère. Lémoni, décidément, n'était pas intéressé. Dans l'entre-deux, le jeu des êtres limitrophes n'avait pas encore ses règles, celles qui s'apprennent pourtant de façon spontanée. De guerre lasse, elle disparut un jour pour aller se marier à Budapest : Roumanie, Ukraine, Slovaquie, Autriche, Slovénie, Croatie et Serbie limitrophes, à contresens, cette fois, des aiguilles d'une montre.

Le jeu des pays limitrophes était pour Lémoni une tentative d'être de partout en connaissance de cause. Cela passait par des efforts de savoir qui constituaient un viatique. Il acquérait ainsi une sorte de boussole intime, une puce électronique de connaissance qui lui permettrait, le cas échéant, d'être comme un poisson dans n'importe quelles eaux sans considération excessive de son propre territoire. Il n'y avait pas qu'un terroir au monde. En conséquence, il n'y avait pas un seul pays qui lui serait à l'occasion étranger s'il lui était échu de devoir y voyager, volontairement ou sous l'effet de quelque contrainte. Toute forme d'exil lui était par avance impensable. Il considérait cela comme un privilège qu'il s'était de lui-même accordé in extremis, un 3 août, chez lui, dans le pays de sa naissance.

Dès que Lémoni avait eu des livres à lui, cadeaux de Noël, d'anniversaire ou acquisitions personnelles, il avait mis un point d'honneur à concevoir et construire de ses mains le contenant, celui qu'on appelle *bibliothèque*. Cette chose était bien plus qu'un élément de mobilier,

c'était un décor au sens théâtral du terme. Les livres ne pouvaient pas évoluer – entre attente de lecture, lecture et souvenir de lecture – dans un non-décor ou sur une non-scène. Le plateau devait être propre et lisse sans froideur, ce qui lui faisait préférer le bois ou le carton ajoutés au marbre, par exemple, de la cheminée de sa chambre. Un fond en miroir était le bienvenu qui donnait au regard la tranche des livres en même temps que le dos.

La première bibliothèque de Lémoni fut ainsi d'un seul rang sur la cheminée, flanquée à cour et à jardin de presse-livres en cubes de pierre, deux pavés citadins de granit et de petit format que les parents avaient gardés du temps de leur jeunesse estudiantine avant, un jour, de se demander pourquoi ce fétichisme et consentir à leur recyclage.

Il y eut, successivement, d'autres bibliothèques personnelles, de plus en plus étoffées, jusqu'à celle qui monta jusqu'au plafond en étant partie du sol, celle dont un condisciple, bricoleur déclaré, exigea le renfort par deux équerres chevillées dans le mur.

– Les livres pèsent un âne mort et si tu les reçois en avalanche avec les planches en pleine face, tu peux être assuré des meilleures fractures. C'est ce qui est arrivé à ma tante qui avait entrepris de ranger la bibliothèque de sa mère, faite essentiellement de dictionnaires et de vieux ouvrages juridiques ayant appartenu à son mari et dont elle voulait se débarrasser. Le bel équilibre vertical s'était rompu, entraînant une telle chute de kilos de papier, d'encre et de cartonnages que ses deux fémurs plus une clavicule n'y avaient pas résisté. Peut-on calculer le poids de l'encre de mille livres ? Le poids du blanc entre les signes ? Deux côtes, en plus, étaient fêlées. Non, je t'assure, suis mon conseil !

Lémoni s'exécuta, non sans garder dans un coin de sa tête une inquiétude. Les livres pouvaient-ils trahir la confiance que tant de temps brûlé avec succès conduisait à nourrir pour ces objets d'une simplicité incomparable quant à leur principe et d'une complexité magnifique au regard de ce qui avait été nécessaire à leur composition dans le double sens chronologique du terme ? Chez Lémoni la fêlure était mentale, impurement mentale. Quand il entrait dans sa chambre, son coup d'œil furtif contrôlait inmanquablement la bonne tenue du mobilier.

Lémoni avait eu un père et une mère qui se ressemblaient étrangement. Ils avaient fait la même carrière, côte à côte, dans un commerce doux de philatélie et cartes postales de collection, à Versailles. Le père aimait être de Versailles, ce qui était une façon de reconnaître, à la fois, la proximité de l'Histoire et sa transcendance. Elle vous dépasse et elle passe dans la rue. Nous sommes à tu et à toi. Dans sa bouche, le « vous » est un pluriel. Elle est de France, d'Île-de-France, de Polynésie française et de partout, de Saint-Pierre-et-Miquelon, de Vimy, de Vichy ou d'Eylau, du duc d'Aumale et de Guy de La Brosse. Elle est de pierres et d'arbres, de travaux édilitaires, de tout-à-l'égout, de miroirs d'eau et de grand escalier. Versailles... Combien de fois Versailles?... Quand on pense que l'Empire allemand nouvelle mouture y a été en quelque sorte décidé, dessiné et proclamé, le 18 janvier 1871 à telle heure décisive, dans la galerie des Glaces ! Les mots « serment » (du Jeu de Paume) ou « traités » (au pluriel, de Versailles, de Trianon, de Saint-Germain-en-Laye...) n'étaient pas excessifs pour le quotidien de la famille. Le contrat de mariage s'y référait de façon plus qu'allusive. Versailles... On était sur un volcan ancestral et ç'avait pu être risqué – beaucoup moins qu'on ne pouvait le penser quand on voyait la Révolution de l'extérieur puisque n'importe quelle catastrophe est infiniment plus inquiétante vue des colonnes de la presse lointaine (en dépit des envoyés spéciaux) que de s'y trouver sur place impliqué. Il fallait être au moins deux pour résister à l'Histoire : un couple, une famille, une fratrie, un couple mieux que durable puisqu'il serait définitif. Ils ne partageaient pas le cynisme de certains : « Mieux vaut se séparer, croyez-en mon expérience : une semaine sur deux chacun a les enfants pour lui tout seul, pas de conflit d'éducation, et l'autre moitié du temps, liberté ! »

Lémoni, au nom de Versailles, garda une absence de peur ou bénéfique de vaccin qui confina souvent à une belle inconscience dans la continuité de sa vie. « Je n'ai aucune crainte, l'Histoire me protège. Versailles me protège. Le repos du roi. Le panier de crabes de la cour du roi. Les grilles du roi secouées par les pognes du bon peuple du roi. Le jeu de paume du roi renvoyé d'un revers par les députés du roi. Je sais ce que signifie bouillir à cent degrés, c'est-à-dire au pied des Cent-Marches. »

Dans le programme familial – père, mère, fille, fils –, qui n'était pas à proprement parler éducatif, mais d'abord existentiel, la musique était de la première importance. Elle accompagnait les repas sur plusieurs plans, à commencer par celui de la préparation qui était toujours négociée à deux, le boulanger, la boulangère, sans que Clotilde et Lémoni soient jamais tenus à l'écart, bien au contraire. Les deux petits mitrons surent très tôt casser un œuf et cuire le bœuf, sans jamais cesser d'être tout ouïe. Un festival d'études, de préludes ou de variations présidait à la préparation des pâtes (brisées, feuilletées, sablées), s'accordait au temps compté de marinade, de mijotage, de cuisson à basse température ou saisissement. Les coquillettes n'obéissaient pas au minuteur mais à Chopin, le dix-huitième nocturne. On fait les lits avec un quatuor à cause de la musique de chambre, en deux temps trois mouvements, comme on dit dans la langue. La mère chantait en donnant des ordres à ses enfants : « Faut s'habiller ! » empruntait sa musique à Figaro ou Offenbach. La mère chantait passablement, même si, disait-elle, toutes les notes n'y sont pas, loin s'en faut. « N'oublie pas ton cartable ! » La grande symphonie ne venait qu'au moment du repas proprement dit, entre « Finis ton assiette ! » et « Partez pas les mains vides ! », les morceaux d'opéra sortis de leur contexte, les cantates, oratorios et autres passions. Cette diffusion des chefs-d'œuvre et d'orchestre (dont n'étaient pas exclus des morceaux de grand jazz) propageait une connaissance réellement infuse de la chose musicale bien comprise puisqu'elle l'était en incorporation. Lémoni père, qui avait des poussées de rationalité farouche, alla jusqu'à tenter des contraintes qui mettaient en rapport des exigences de mastication prolongée censée assurer des réussites de digestion et donc de croissance exceptionnelles, avec tous les bénéfices de santé afférents, selon les longueurs et les rythmiques relatives des mouvements des sonates ou trios. Tu mâcheras ta banane, ma fille, le temps d'« Une puce gentille ». Et si elle devient, dans ton palais, liquide, tu seras un homme, mon fils. Tu seras quelqu'un, ma fille, si ton œuf à la coque est parfaitement nettoyé de l'intérieur sans avoir brisé la coquille par le fond d'un coup de cuiller trop violent, le temps de cette plage équilibriste à deux de Thelonious Monk et de Gerry Mulligan.

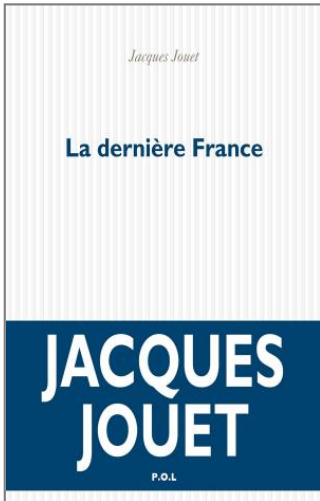
Les servants de la platine, bientôt du CD, ne cessaient d'aller chercher du côté de la musique française, mais si l'expression « grande musique » était refoulée, elle était tout de même irrésistiblement attirée par l'outre-Rhin.

– Il y a des jours, disait père ou mère sur le même ton exactement, il y a des jours où l'on aimerait être allemand.

Un silence s'ensuivait. Et puis ils éclataient d'un rire de connivence.

La musique participait de la saine éducation au même titre que, par exemple, les vitamines ou les lèvres trempées le dimanche dans un apéritif à la gentiane. Il y avait là, secrètement, du moins chez la mère de Lémoni, une manière de propitiation à toute espèce de destinée, de confiance dans un avenir physique qui serait assuré à ses enfants sur la base de la force et du bien-en-chair qui lui apparaissait comme une nécessité absolue : les temps ne sont pas doux et ils seraient demain, non pas plus durs encore, mais différemment sévères sous une égale intensité. Ils nécessiteraient une petite couche au moins de matelas d'adiposité semblable à celui que s'assurent les oiseaux migrateurs avant leur grand départ, le moment venu, vers les terres clémentes et sans pouvoir compter, en vol, sur du ravitaillement. L'enfance était le moment où l'on faisait le plein de carburant pour la suite des jours. Lémoni, contrariant, deviendrait une asperge sans un poil de graisse et d'ailleurs de santé pas fragile.

Chose curieuse et passablement incompréhensible, cette éducation musicale par l'écoute ne déboucha jamais sur la pratique d'un instrument et sur des cours de solfège, ni du côté de la volonté parentale propre à remplir les mercredis après-midi, ni même sous forme de revendication des enfants qui eût été somme toute normale. Qu'est-ce qui avait bloqué ? Lémoni ne sut jamais répondre à cette question qu'il n'avait pas trouvé le temps de poser, trop occupé sans doute à des obsessions adolescentes débouchant sur rien de moins qu'un silence à peine revendicatif. Clotilde avait une hypothèse : les oreilles de Lémoni mère et père n'avaient pas eu le courage de passer par la musique sommaire, celle du crinclin obligé de l'apprentissage qui aurait en quelque sorte déteint sur la perfection des enregistrements,



Jacques Jouet  
**La dernière France**

Cette édition électronique du livre  
*La dernière France* de JACQUES JOUET  
a été réalisée le 23 janvier 2018 par les Éditions P.O.L.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,  
achevé d'imprimer en janvier 2018 par Normandie Roto Impression s.a.s.  
(ISBN : 9782818038345)  
Code Sodis : N78667 - ISBN : 9782818038369  
Numéro d'édition : 293903